**POUR NOURRIR SA FOI**

**Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde**

***Joie des êtres compatissants, ils éveilleront la compassion.
Quel bonheur pour ceux qui se laissent toucher par la souffrance des autres,
oui, ils seront eux-mêmes soulagés.***

*« Ce que tu fais au plus petit d’entre les miens, c’est à moi que tu le fais ».**(Mt 25,40)*

Regardons notre monde… Serait-il un monde sans pitié ? La science et la technique qui prétendent tout régenter, font appel à la froide raison mathématique; la société industrielle ne pense qu’à la rentabilité, suscitant l’âpreté des revendications sociales; la politique comme l’économie connaissent des luttes sans merci; le terrorisme, qui se répand partout, frappe aveuglément; la guerre compte des milliers de morts; et que dire d’un éventuel conflit atomique…

Ce monde ne laisse pas facilement de place aux émotions, aux sentiments, à la compassion active… Ce monde dur et sans pitié fait-il une place à la miséricorde ?À lacompassion ?

Dans Exode (3, 7-8) on lit à l'épisode du Buisson ardent : Yahvé dit dans un premier temps : *« j'ai vu la misère de mon peuple; j'ai entendu ses cris devant ceux qui l'accablaient* (donc pas insensible à ses appels angoissés); *oui, je connais ses douleurs…**»* Et c'est ainsi que Dieu a montré : 1. Une compassion : il a vu la misère de son peuple déchu... il a été pris aux entrailles… 2. Dans un deuxième temps de la miséricorde: le pardon des péchés, c'est décidé, j'agirai, je le ferai, je le délivrerai ou une autre traduction *« Je descendrai le délivrer de la main des Égyptiens et je le ferai monter vers une terre où coule le lait et le miel »* (Pays de Canaan)

Dieu a vibré à cette humanité victime de l'erreur, de la faute des origines d'Adam et d'Ève - qui se détournent de Dieu, qui se détournent du bien, pour se tourner vers eux... pour se tourner vers le mal... (C’est le péché)… c'est la fermeture… Moïse est le prophète libérateur… qui est annonce de l’autre libérateur (Jésus le Christ).

**Vivre la compassion « miséricordieuse »** part d'un état intérieur qui se traduit dans un agir… car la miséricorde en plus d'être active, est une attitude; elle se signale dans la manière d'agir envers autrui (comme la douceur). Les compatissants sont ceux qui effectivement ouvrent leur cœur aux autres et posent des gestes pour soulager leur détresse.

**La compassion miséricordieuse** c'est la vibration du cœur à toute misère; le remuement des entrailles au contact du malheur; le mouvement qui porte à réparer, soigner, sauver...

**Le 2e aspect de la miséricorde de Dieu** c’est l’aspect de la bienfaisance(habitude à faire du bien) active de Dieu à l’endroit de toutes les sortes de misères, de pauvreté y compris les plus matérielles : manque de nourriture (Ps 111, 4-5); de vêtement (Ex 22, 25-26) et de (Gn 3, 21); ou besoin de protection (Ps 86, 14-16). C’est la miséricorde compatissante ou la compassion…

**La bienfaisance active, la compassion** à l'endroit des personnes dans le besoin, besoin de salut. Jésus les a vécues dans sa sensibilité profonde. Elle s'exprime par une tendresse personnalisée faite de compassion, de bienfaisance active, il a fait quelque chose, il agit. Le miséricordieux, c'est celui qui accueille la vie, la protège et la transmet, comme la matrice ou l'utérus accueille la vie, la protège, la transmet.

Des exemples dans : (Mt 20, 34 les aveugles) *« Pris de pitié Jésus leur toucha les yeux et aussitôt ils recouvrèrent la vue. Et ils se mirent à sa suite ».*

(Mc 9, 22) la veuve de Naim; un fils unique... Le Seigneur fut pris de pitié...

(Mt. l5,32) les foules... Jésus en eut pitié car les gens étaient des brebis sans berger

Texte du Jugement dernier (Mt 25, 31-46) Luc rapporte en (6, 36) les paroles de Jésus à ses disciples; *« Devenez compatissant comme votre Père est compatissant »*. C'est une prière qu'il leur adresse de la part du Père.

**La miséricorde de Dieu**

Dans la Bible aussi, le mot la **Miséricorde** est donc statistiquement appliqué à Dieu, plutôt qu'aux êtres humains, dans une proportion de 3 (homme) à 4 (Dieu). Cette miséricorde s'exerce à l'égard des personnes qui sont dans la misère particulièrement soit la misère du péché; sacrement de la Réconciliation ; le pardon divin;

Et Dieu a été affecté en voyant la misère morale de l'homme et de la femme, en voyant leur malheur... et il a voulu sauver cette humanité en agissant, en faisant quelque chose pour exprimer qu'il est attentif à cette humanité misérable et malheureuse, il est ainsi miséricordieux... Sa décision, en voyant ce désastre : envoyé son Fils, son unique ainsi il donnerait des mains et des pieds à sa miséricorde, il la rendrait concrète. Et Jésus, par sa mort et sa Résurrection, accorde le pardon divin des fautes aux humains blessés par le péché. Et depuis l'avènement Jésus Christ, la miséricorde de Dieu est réelle, effective à chaque fois que nous nous reconnaissons "pécheurs" c.à.d. en situation de besoin de pardon. Le signe visible du sacrement vient confirmer ou vient rendre visible le pardon donné en Jésus. Et c'est la réalité de notre péché qui fait que la grâce de Dieu soit une grâce et notre salut, le salut.

Il n’y a de miséricorde que par référence et participation à la miséricorde de Dieu. Et Jésus l’a compris puisqu’il a dit : *« Qui voit le Père voit le Fils et qui voit le Fils voit le Père ».*

L'Évangile nous le prouve constamment que Jésus a pratiqué ces deux aspects de la miséricorde : le pardon des péchés. Comme son Père, Jésus a pratiqué le pardon divin,le pardon des péchés donné aux pécheurs; à ceux et à celles qui se reconnaissent pécheurs – faibles et qui s’ouvrent pour accueillir le pardon du Seigneur miséricordieux.

La miséricorde, Jésus en témoigne surtout par sa prédilection pour ceux que l'on appelle les pécheurs qui ont besoin de salut. Souvent les personnes se trompent sur Dieu, ils pensent qu'il est un tyran qui requiert le sacrifice. Jésus brise ce processus de facture à payer et de bouc émissaire : *« Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs; c'est la miséricorde que je veux et le sacrifice ».* (Mt 9, l3)

Rappelons-nous : Marie-Madeleine, Lc 7, 36-50; la femme adultère Jn 8, 1-11; la samaritaine Jn 4, 1-42; la parabole de l'enfant prodigue Lc 15, 11-32. Dans tous les cas, on y retrouve le même processus : se reconnaître "pécheur", accueillir le pardon offert en Jésus-Christ.

En regardant le comportement de Jésus nous comprenons mieux le Père miséricordieux, tel que le psaume 86, l5-l6-l7 : *« Mais toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité, tourne-toi vers moi, pitié pour moi, donne à ton serviteur ta force et ton salut au fils de ta servante, fais pour moi un signe de bonté... »*

Il est exact de dire aussi, au niveau de l'être, que le Christ n'est pas seulement par son agir, miséricordieux, qu'il est la miséricorde (être). En lui, les deux abîmes communiquent : celui de la plénitude aimante de Dieu et celui de la détresse humaine. Au vide, la plénitude... l’ère béatitude.

Par la miséricorde, il va plus loin; il ne se montre pas seulement sensible à la misère, il ne dit pas seulement qu'elle l'atteint et qu'il en souffre: il y remédie. *« Tu as pitié de nous*, dit le Livre de la sagesse, *parce ce que tu peux tout »*. (Sag. ll, 25)

La grande leçon des prophètes, c'est que grâce à la miséricorde, la conversion est possible. Les psaumes reprennent le même refrain : éternelle est sa miséricorde. Rappelons-nous David : *« Pitié pour moi....en ta grande bonté efface mon péché »* La tendresse, avec Dieu, on n'en sort pas, elle est au fond de la miséricorde, elle remonte toujours à la surface. (Psaume 103)

L'Ancien Testament nous dit que la miséricorde est possible; Dieu n'est pas rancunier... sa miséricorde est infatigable : *« Peut-on trouver un Dieu comme toi ? » « Noie nos péchés au fond de la mer »* (Mi 7, 18)*.* N'oublions pas qu'il fut un temps dans l'Ancien Testament où Dieu pour se révéler déclarait : *« Je suis Dieu et non point homme. Au milieu de toi je suis le Saint »* (Osée 11, 8). Le saint du Nouveau Testament, d'aujourd'hui, nous le savons, a pris corps en Jésus le Christ : « Je suis Dieu et je suis homme ». L'humanité du Christ donne à sa miséricorde une qualité d'amour au-delà de ce que l'Ancien Testament pouvait suggérer. Que le cœur de Dieu soit aussi un cœur d'homme, voilà que sa miséricorde nous atteint au plus intime de nous-mêmes.

Contemplons Jésus dans sa bienfaisance active envers les personnes qui ont besoin de salut (de miséricorde); qui ont besoin de compassion.

Une action de la compassion : Le bon Samaritain

Approfondissons maintenant une action de la compassion en présence de personnes dans le besoin matériel de bienfaisance concrète… Visualisons la parabole du Bon Samaritain.

Compatissant - miséricordieux ce Samaritain pris aux entrailles par le blessé de la route (Luc l0, 33), un légiste demande à Jésus : Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle? Jésus lui dit : Dans la loi qu’y-t-il d’écrit ? Il répond : Tu aimeras le Seigneur de tout cœur… etc… et ton prochain comme toi-même pour l’amour de Dieu… Bien répondu, dit Jésus, fais cela et tu vivras… Alors le légiste demande : Qui est mon prochain ? Et Jésus reprit : Un homme… Le maître de la Torah répond à la question « Qui a été le prochain du blessé » « Celui qui l'a matriciez » (qui a pratiqué la miséricorde) (Lc l0, 37).

Regardons de plus près cette parabole qui est éclairante dans notre façon d’être compatissant et compatissante.

La question du départ : « Que faut-il faire pour avoir la vie éternelle en partage ? »

Les personnages:

Un homme blessé par "Les brigands"; qui le laissent là à demi-mort; un prêtre, un lévite passent l'autre côté de la route; ils respectent la loi, ils s'en tiennent à la loi (toucher un mort= une impureté légale), la loi ou l'amour... la loi ou la personne.

Le Samaritain; (ténor de la parabole) les samaritains des indésirables, des colonisés, des parias assimilés aux immigrés, aux étrangers donc des indésirables.

Regardons le Samaritain de plus près :

Les gestes sont décrits par des petits verbes incisifs qui nous montrent les nuances multiples et variées de la compassion; était en voyage - quelqu'un qui va à la rencontre de... Le samaritain vit...

"Voir" selon l'Évangile suppose la vision de la foi, la vision de l'amour (le lévite ne voit que physiquement) le prochain est celui qui se trouve là... proche, sur notre route. Touché de compassion... il intériorise la vision de l'autre (voit avec le cœur). VOIR – ÊTRE TOUCHÉ (2 activités de la sensibilité que suppose la compassion).

- S'approcha... Comment aimer sans se faire proche. La compassion miséricordieuse suppose une approche spéciale, son approche au Samaritain implique : délicatesse, patience, apprivoisement, capacité de se faire adopter par celui qui est dans le besoin. La miséricorde n'est pas matérialiste. La compassion se laisse accueillir.

Il faut se faire pardonner d'être miséricordieux. Il faut parfois se faire pardonner d’être ce que l’on est. Il pose des gestes inspirés par sa compassion miséricordieuse :

- Bande les plaies... suppose un soin infini. Soigner à la fois les blessures du corps et les meurtrissures intérieures.

- Verse l'huile et le vin... des soins concrets, une charité en actes...

- Le Samaritain conduit ce malheureux chez l'hôtelier; on ne laisse pas tomber l'autre après les premiers soins d'urgence. À cause de sa compassion il prend en charge le blessé; il s'engage dans un suivi de la charité. À travers ce samaritain, la compassion miséricordieuse nous est révélée comme l'être même de Dieu.

RÉPONSE À LA QUESTION DU DÉPART

Lequel a été le prochain ? Celui qui s'est fait proche.

Aux paroles du légiste: Que faut-il faire pour avoir la vie éternelle en partage ?

Jésus lui dit : « Va et toi aussi fais de même. »

De cette parabole 3 mots à retenir :

1) PROCHAIN :

Tout est dans le mot ! le prochain est proche… il est tout près de moi, si près que parfois je ne remarque même plus sa présence à force d’être habitué à cette personne qui fait partie de ma vie quotidienne; qui croise ma route de chaque jour. Qu’il soit tout près ou éloigné, le prochain est d’abord celle qui a le plus besoin de moi. Le répéter… Avant tout… Avant le reste. Cette personne a besoin : d’aide; d’être écouté; regardé; d’être soutenu; aimé d’urgence… La personne qui est dans le besoin est toujours mon prochain; elle fait partie de la même famille humaine que moi… elle est de la même famille de Dieu que moi… Tout être humain sans distinction est mon prochain.

2) SE RAPPROCHER

Pourquoi se tient-on parfois éloigné du prochain ? Parce que l’on craint d’être entraîné trop loin si on se met à le regarder… Et pourtant on sait bien qu’il n’y a qu’une seule attitude possible devant un être humain : se rapprocher de lui s’il est dans la détresse; se rendre le plus proche possible afin qu’il nous voie et qu’il ne se sente pas seul; venir tout près et l’aider à se relever;

l’aider à se tenir debout tout seul, comme un homme, comme une femme. Alors on devient le prochain de ceux et celles qui sont délaissés dans leur fossé de détresse.

3) LES SAMARITAINS

Les bons samaritains (les personnes remplies de compassion miséricordieuse) de votre monastère sont connus de l’intérieur et de l’extérieur… Les bons samaritains sur tous les lieux où les vivants appellent de l’aide ! Des vivants qui manquent d’amitié; qui n’ont pas d’abri; pas d’oreilles qui les écoutent; qui sont écartés de partout parce qu’ils sont étrangers (ne partagent nos idées, nos méthodes etc…) qui ne parviennent pas à faire entendre leur voix et leurs droits. Les samaritains : ne mesurent pas leur temps, ils ne calculent pas avant de donner; - ils ne font pas de tri; ils s’approchent de tous sans distinction, car pour eux tous sont des êtres humains criant à l’aide; ils n’ont qu’un souci : venir et secourir sans tarder et sans compter, selon leurs moyens.

Conclusion

En finale la compassion miséricordieuse est révélée comme béatitude dynamique; en mouvement, il s'agit de faire, de poser des actes qui incarnent, qui engendrent l’amour. Ce que je fais engendre l'amour ou tue l'amour ?

Dans son livre : Sermon sur la Montagne, P. Monier p. 45. « Prenez la misère dans votre cœur… Aimez, aidez non la Justice, la Foi, l’Humanité abstraite mais vos proches. Un atome de bienveillance vaut plus que dix tonnes de vivres. »

Parce que le Christ est ressuscité, les disciples du Dieu vivant ne peuvent pas aujourd'hui, enfermer la béatitude de la miséricorde dans le seul domaine de la vie privée… Sacramentelle.

La béatitude de la miséricorde embrasse tous les services que l'on est appelé à rendre au prochain. Parler de miséricorde nous amène à parler d'une autre sorte de miséricorde : le pardon donné aux autres. La demande à Jésus : « Combien de fois devrais-je pardonner les offenses à mon frère? Irais-je jusqu'à sept fois? » Mais Jésus répond : « Pas jusqu'à sept fois mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois »

La parabole du débiteur impitoyable se termine sur ces paroles: « C'est ainsi que vous traitera votre Père céleste si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur... ». Au auparavant Jésus avait dit : Mt, 5, 23-26 et Mt 6, l4-l5; « Oui, si vous pardonnez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos manquements... » « Ne jugez pas pour n'être pas jugés car du jugement dont vous jugez on vous jugera et de la mesure dont vous mesurez on usera pour vous » (Mt. 9, l3)...

La miséricorde, c’est l’état d’âme de celui, de celle qui ne peut voir la misère sans la mettre dans son cœur… Jamais Jésus n’a béatifié « le chacun pour soi ». Le miséricordieux est perméable à la misère des autres, est perméable à l’amour généreux de Dieu.

Heureux toi le miséricordieux… Heureux es-tu si la misère des autres te touche le cœur. Heureux es-tu si tu ne le juges pas et si comme le bon Samaritain tu descends de la monture de tes suffisances, tu te penches vers l’autre, tu lui tends la main pour panser les plaies de la vie.

Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde…

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Jésus m’invite à la miséricorde :** | **Jésus fait miséricorde :** |  |
| Par sa vie;Par sa parole;Par son pardon;Par son enseignement;Par ses attitudes;  | *Lc l8,35Lc 6,27Lc,7,36Lc 6,36Jn l0,11*  | Avec ses mains;Avec ses pieds;Avec ses yeux;  | *Mt,20,29 ; Mc 8,22Jn 4,1; Jn 4,43Jn 8,1* |

Quel geste de miséricorde, de pardon, de réconciliation le Seigneur me demande-t-il dans le concret de ma vie ?

• Miséricorde envers ?

• Pardon pour ?

• Réconciliation avec…

Bienheureux vous tous qui acceptez de fermer les yeux sur une erreur, une faiblesse, qui êtes capables d’excuser, de comprendre.

Bienheureux êtes-vous si vous savez prendre du temps pour apaiser et pour soulager la misère sous toutes ses formes.

Pour Jésus, l’amour effectif des gens dans la misère est prioritaire comme l’est aussi, le pardon effectif des ennemis.

Or, est-il une manière plus belle et plus efficace de pardonner à son ennemi que de l’aider quand il est mal pris ?

Voulons-nous être heureux ?

Pratiquons la miséricorde…

C’est un chemin privilégié de bonheur.

C’est aussi un chemin à notre portée dans la vie de tous les jours…

**PORTRAIT DE TEMOINS ET D’ACTEURS** **DE LA MISERICORDE DE DIEU**

 **Ste Edith Stein**

**(St Thérèse-Bénédicte de la Croix)**

**« Dieu est la vérité.
Qui cherche la vérité, cherche Dieu,
qu’il en soit conscient ou non. »**

**Le 12 octobre 1891, pour la fête du Yom kippour, Edith Stein naît à Breslau dans une famille juive.**

**Malgré une éducation marquée par le judaïsme, elle s’éloigne pendant un temps de toute croyance religieuse. Sa vive intelligence l’engage à rechercher la vérité et à mener une vie respectueuse de tous et de chacun.**

**En 1913, elle découvre l'œuvre du philosophe E. Husserl. Conquise par la méthode phénoménologique, elle part étudier près du maître à Göttingen. En 1916, elle devient docteur en philosophie. Divers événements la conduisent sur le chemin de la foi chrétienne.**

**Edith est l’une des rares femmes de son époque à fréquenter l’université. Élève de Husserl, ses travaux philosophiques la rende attentive au phénomène religieux, et la question de la foi en Dieu s’impose progressivement à elle. En 1921, la lecture de l’autobiographie de Thérèse d’Avila la décide à entrer dans l’Église catholique. Unissant ses compétences philosophiques à la lumière que lui donne la foi, Edith Stein se consacre pendant une dizaine d’années à l’enseignement. Son principal souci est de mettre en valeur une vision chrétienne de la personne humaine**

**Elle reçoit le baptême le 1er janvier 1922. De 1923 à 1931, Edith Stein enseigne chez les dominicaines de Spire. Pleinement lucide sur la signification de la montée du nazisme, elle entre au Carmel en 1933 et y prend le nom de Thérèse Bénédicte de la Croix. Elle poursuit son combat contre le mal qui se déchaîne dans le monde à un niveau de radicale profondeur : avec le Christ, sous le signe de la Croix.**

**Durant cette période, elle traduit saint Thomas d'Aquin et le cardinal Newman. Elle donne également de nombreuses conférences sur l'éducation et sur la vocation de la femme. Le 14 octobre 1933, elle réalise son plus cher désir et entre au Carmel de Cologne. En 1938, après la Nuit de Cristal, elle se réfugie au carmel d'Echt (Pays-Bas). La gestapo l'arrête le 2 août 1942. Elle meurt dans les chambres à gaz de Birkenau II/Auschwitz, le 9 août 1942 à la fois victime de la Shoah et témoin du Christ.**

**Le pape Jean-Paul II l'a déclarée sainte le 11 octobre 1998.**

 **Madeleine Delbrêl**

Madeleine Delbrêl, née le 24 octobre 1904 à Mussidan, en Dordogne, et morte le 13 octobre 1964 à Ivry-sur-Seine, dans le Val-de-Marne, est une mystique chrétienne française, assistante sociale, essayiste et poétesse.

Madeleine Delbrêl naît dans une famille indifférente à la religion. À l'âge de dix-sept ans, sa profession d'athéisme est radicale et profonde mais, en trois ans, suite à la rencontre d'un groupe d'amis chrétiens et à l'entrée chez les dominicains du garçon qu'elle aimait, elle prend en considération la possibilité de Dieu. Cette démarche, qu'elle fonde sur la prière et la réflexion aboutit à la foi vers l'âge de vingt ans.

 Assistante sociale très active, elle travaille dans la banlieue ouvrière, à Ivry-sur-Seine, où œuvre une municipalité communiste. Elle se confronte alors avec l'athéisme marxiste, n'hésitant pas, à contre-courant, à annoncer l'Évangile. En matière de travail social, elle rappelle la nécessité de développer des actions collectives en vue de faire évoluer les politiques sociales. Elle écrira en 1937 :

 « Il est peut-être plus touchant de visiter, dans sa journée, cinq ou dix familles nombreuses, de leur obtenir à grand renfort de démarches tel ou tel secours ; il serait sans doute moins touchant mais plus utile, de préparer le chemin à tel texte légal qui améliorerait l’état familial de toutes les familles nombreuses connues ou inconnues de nous1. »

Ses écrits manifestent des talents poétiques et surtout une profonde vie mystique. Elle est pour certains l'une des personnalités spirituelles les plus importantes du XXe siècle. La cause en béatification de Madeleine Delbrêl a été introduite à Rome en 1990 par monseigneur François Frétellière, ancien évêque de Créteil.

Madeleine Delbrêl nous invite à réfléchir au travers de son œuvre littéraire :

Comment être chrétien, disciple de Jésus-Christ indissolublement uni à son père et aux hommes ? Comment traduire dans notre vie quotidienne l'amour vivant et réciproque qui unit Dieu et les siens ?

* Prier c'est puiser la vie de Dieu

Aujourd'hui, prier, c'est le plus grand bien que l'on puisse apporter au monde.

Prier pour de bon, ce n'est pas se reposer sur un livre ou penser vaguement à Dieu.

Prier, c'est un travail immense, rude, qui met en chantier tout nous-même.

* Rue des villes, chemins de Dieu

Chaque petite action est un événement immense où le Paradis nous est donné, où nous pouvons donner le paradis. Qu'importe ce que nous avons à faire : un balai ou un stylo à tenir; parler ou se taire; raccommoder ou faire une conférence; soigner un malade ou taper à la machine.

Tout cela n'est que l'écorce d'une réalité splendide, la rencontre de l'âme avec Dieu, à chaque minute renouvelée, à chaque minute accrue en grâce, toujours plus belle pour son Dieu.

On sonne ? Vite, allons ouvrir. C’est Dieu qui vient nous aimer.

Un renseignement ? Le voici: c'est Dieu qui vient nous aimer.

C'est l'heure de se mettre à table: allons-y : c'est Dieu qui vient nous aimer.

Laissons-le faire

Et nos cœurs iront s'élargissant, toujours plus lourds du poids des multiples rencontres, toujours plus lourds du poids de votre amour, pétris de vous, peuplés de nos frères les hommes.

Car le monde n'est pas toujours un obstacle à prier pour le monde.

Si certains doivent le quitter pour le trouver, et le soulever vers le ciel, d'autres doivent s'enfoncer en lui, pour se hisser, mais avec lui au même ciel.

* Vivre l'Evangile

L'Évangile n'est pas un livre parmi les livres, il n'est pas une parole d'homme parmi les paroles d'hommes ; il est le Verbe de Dieu fait vie humaine, contemplée et racontée.

En face de l'Évangile, ce n'est pas d'être peu nombreux qui est grave, c'est d'être immobile ou de marcher comme des vieillards.

* Aimer l'Eglise

L'Église, société de pécheurs, m'entraîne dans le mouvement de sa vie.

Je ne peux dire ni "elle" ni "moi", mais seulement "nous".

Dire ce "nous", c'est dire l'Église.

J'appartiens à Jésus-Christ dans l'Église catholique.

L'Église, je suis dedans comme un membre dans le corps, comme une cellule dans un organisme vivant. Elle me transmet la vie des enfants de Dieu.

* Le sens de la souffrance

Le chrétien est voué au combat. Il n'a pas de privilège, mais mission de triompher du mal, il n'a pas de droit, mais le devoir propre de lutter contre le malheur, conséquence du mal. Pour cela il n'a qu'une seule arme, sa foi.

Foi qu'il doit annoncer, foi qui transforme le mal en bien, s'il reçoit lui-même la souffrance comme une énergie de salut pour le monde; si mourir est pour lui donner la vie, si toute douleur d'autrui devient la sienne.

Dans le temps, par sa parole et par ses actes, par sa souffrance et par sa mort; il travaille comme le Christ, avec le Christ et par le Christ.

* Faire silence, c'est écouter Dieu

Ce n'est pas pour que nous nous taisions que le silence existe. Dans ce cas, il ressemblerait fort au mutisme qui n'a jamais été autre chose qu'une infirmité chez des êtres auxquels Dieu a donné la parole, vraisemblablement pour parler.

Le silence n'aime pas la profusion des mots. Nous savons parler ou nous taire, mais nous savons mal nous contenter des mots nécessaires. Sans cesse nous oscillons entre un mutisme qui abîme la charité et une explosion de paroles qui déborde la vérité. Le silence est charité et vérité.

* La bonté, langage de l'Evangile

Pour un homme, rencontrer la bonté du Christ dans un autre homme, c'est avant tout être rencontré soi-même pour ce qu'on est soi-même. Le monde nous force à être nous-même, plus autre chose : famille, profession, nationalité, race, classe... Il nous met de force en série. Il nous juge sur ce qui est pour lui qualités et défauts mais qui n'est pourtant pas nous-même. Chacun, dans la société, se sent marqué de péchés originels, variables avec chaque milieu et qu'on traite pour incurables. Pour la bonté de Jésus-Christ c'est chacun qui existe et tout le reste devient d'un coup relatif.

 **Mère Teresa**

 **Maximilien Kolbe**

 **Christian de Chergé**

 Les moines de Tibhirine.

 Faustine Kowalska

**** Sainte-Thérèse de Lisieux

 **Saint François d'Assise**

 **Père Christian Delorme,** « le curé des Minguettes »,

 **Rachid Benzine**

R. Benzine et C. Delorme, Nous avons tant de choses à nous dire, Paris, Albin Michel, 1998

***Chrétiens et musulmans, nous avons tant de choses à nous dire.***

Sur la scène du monde et dans nos quartiers, islam et Occident, islam et christianisme se trouvent en présence, comme jamais auparavant dans leur histoire.

Va-t-on vers un affrontement de ces cultures et de ces religions, ainsi que certains le prédisent et même le souhaitent ?

Dans ce livre à deux voix, Christian Delorme, prêtre dans le diocèse de Lyon, et Rachid Benzine, jeune musulman d'origine marocaine, enseignant, tentent de répondre à cette question cruciale à partir de leur propre parcours.

Tous deux sont engagés depuis des années dans l'action en faveur de la paix sociale dans les quartiers "sensibles".

Bien enracinés dans leurs fois respectives, ils attestent que les deux religions peuvent s'éclairer mutuellement - sans nier pour autant les "fractures dogmatiques" actuellement irréductibles.

Ils dissipent de nombreux malentendus issus des pesanteurs de l'histoire, disent leur refus de tout sectarisme, et montrent comment le respect de l'autre dans sa foi (ou dans son incroyance) est la seule voie vers un "mieux-vivre ensemble".

Un livre qui fait œuvre salutaire, un livre de spiritualité vivante et d'humanisme concret.